

Derrière la presse à foin

*Amitiés
Julien*



Derrière la presse à foin.

Chaque été, à mon retour du collège ou j'étudiais, il était entendu que je devais fournir de l'aide aux travaux de la ferme.

Mon père, qui possédait la seule presse à foin du village, prenait des contrats avec ses voisins fermiers et nous devions récolter le foin de cinq ou six fermes voisines. Quelques jours après que la faucheuse soit passée dans les champs, le foin au sol avait séché et était prêt pour la "récolte".

La première étape consistait à racler en ondin, sorte de long tube de mil d'environ deux pieds de diamètre et de la longueur de champ, distant d'environ trente pieds les uns des autres. Ce travail était la responsabilité de mon père sur son vieux tracteur. (Un International-Harvester 1949)

Venait ensuite la presse à foin, qui bien que très efficace, était pour moi un instrument de torture. Elle était contrôlée par mon frère Réjean, bien assis sur son tracteur diesel, et trainait derrière-elle une remorque à quatre roues (un trailer) sur lequel je travaillais.

Lorsque le "trailer" était chargé à capacité, une équipe de deux de mes cousins accourait avec un troisième tracteur et échangeaient la remorque pleine pour une remorque vide et le travail continuait... Ils (mes cousins) se rendaient à la grange pour décharger.

Mon travail consistait à dégager les balles de foin de la sortie de la presse, de marcher jusqu'à l'arrière du "trailer" avec la balle 30 livres dans les mains, de placer cette balle sur les autres de façon stable, cinq balles de haut, de revenir à l'avant pour saisir la prochaine balle de foin, et ainsi de suite toute la journée. Je me souviens d'une journée où nous avons récolté ainsi 1,100 balles de foin. Ce soir là, complètement épuisé, je me souviens que ma mère m'avait lavé la figure à la débarbouillette... Je pleurais.

Un jour, je me souviens encore de l'endroit exact, ayant été particulièrement écœuré par le chauffeur du tracteur à l'avant, j'avais "planté" ce fameux chauffeur dans le champ, cessé de travailler, et j'étais retourné à pied à la maison. Comme le "chauffeur" ne pouvait faire le travail seul, la journée était perdue. Quelle engueulade j'avais reçue ce soir-là de mon père...

*Amitiés,
Julien*